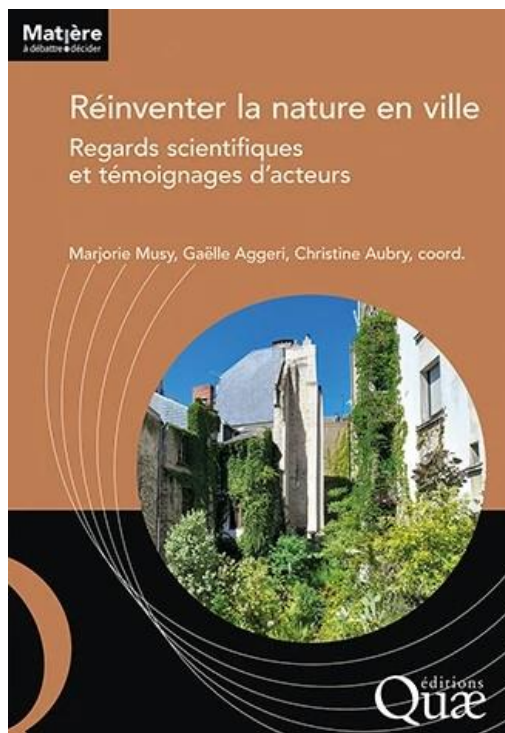


RÉINVENTER LA NATURE EN VILLE¹

par Marjorie **MUSY**, Gaëlle **AGGERI** et Christine **AUBRY**²



présenté par Pierre-Marie **TRICAUD**³

Le sujet de la nature en ville est de ceux qui sont aujourd'hui tellement débattus qu'on peut se demander ce qui peut en être dit de nouveau. Pourtant, nous avons avec *Réinventer la nature en ville* un ouvrage qui doit prendre place parmi les essentiels pour qui veut faire le point sur le sujet et analyser ses enjeux.

Parce qu'il est dirigé par trois spécialistes dont les qualifications complémentaires en couvrent bien le champ : deux chercheuses qui ont travaillé aussi bien sur l'agriculture urbaine que sur les relations entre bâti et végétal et une ingénieure territoriale grande connaisseuse du monde des collectivités territoriales. Parce qu'il est l'ouvrage non seulement de ces trois spécialistes mais aussi d'une trentaine d'autres auteurs, contributeurs ou interviewés, gestionnaires, élus, chercheurs, paysagistes, urbanistes... Et parce qu'il donne un panorama très complet des enjeux (biodiversité,

¹ Éditions Quæ, 326p.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France.

³ Membre de l'Académie d'agriculture de France.

climat, sol, patrimoine, paysage, alimentation...) et des acteurs (collectivités territoriales, État, Europe, citoyens, artistes, experts...).

Après un chapitre de rappel historique détaillé des politiques publiques d'espaces verts depuis l'après-guerre, l'ouvrage se structure en trois parties. La première porte sur les nouveaux enjeux : biodiversité, atténuation et adaptation climatique, sols urbains, santé. Si ces enjeux ne sont plus si nouveaux, ils continuent de prendre de l'importance, et cette partie en constitue une bonne synthèse.

La deuxième partie traite de la contribution de la nature en ville aux nouveaux paysages urbains. Elle est originale dans la mesure où les enjeux de paysage et de nature ont longtemps été traités séparément, même dans les pratiques récentes qui tentent de concilier approche sensible et prise en compte de l'écologie comme si c'était deux objectifs a priori antagonistes. Ce que nous montrent les exemples et les réflexions présentées, c'est l'apparition d'une véritable esthétique de la naturalité : la diversité des formes du vivant, les évolutions spontanées, les jardins nourriciers peuvent devenir l'objet de véritables émotions paysagères. Le jardin n'est plus un simple décor et la mise en scène de sa fabrication fait partie de l'expérience du visiteur, selon une tendance de fond qu'on retrouve dans les restaurants qui montrent leurs cuisines après les avoir longtemps cachées.

La troisième partie, la plus développée, présente les acteurs de la gouvernance de la nature en ville, leurs objectifs, leurs moyens d'action, leurs relations. D'abord, les collectivités locales, bien sûr, qui sont au centre de cette gouvernance par les espaces publics qu'elles gèrent, mais aussi par leurs documents locaux d'urbanisme. Ensuite les acteurs de niveau supérieur, État et Europe, dont les politiques peuvent avoir une influence considérable. Enfin les acteurs institutionnels ou privés, bailleurs, habitants, citoyens impliqués, experts, avec une somme de décisions individuelles qui n'a pas moins d'effet que les projets publics.

Cet accent mis sur les acteurs n'est pas le moindre intérêt de cet ouvrage. En effet, beaucoup a été écrit sur les bienfaits de la nature en ville, les enjeux, les techniques, les résultats, mais il est essentiel de comprendre comment s'impliquent les différentes parties prenantes pour savoir quelles méthodes marchent et quels sont les freins. Parmi ces acteurs, le rôle déterminant des services gestionnaires d'espaces verts publics est mis en évidence, dans l'introduction historique qui montre comment ils ont inventé la gestion différenciée puis dans des entretiens avec des responsables élus ou techniciens, à Bordeaux, à Montpellier ou à Nantes. Alors que la structuration de la profession d'architecte-paysagiste en France a beaucoup été mise en avant depuis quelques décennies dans l'amélioration du paysage de nos villes, les politiques nationales (mission paysage, loi paysage...) et l'action continue et plus discrète de nombreuses collectivités locales méritait d'être ainsi soulignée. On peut constater le décalage avec les autres gestionnaires de grands espaces verts urbains : l'intérêt des bailleurs sociaux dans leur gestion, des promoteurs et aménageurs dans leurs projets, est beaucoup plus récent ; au-delà des opérations-pilotes mises en avant, l'état du parc HLM montre l'ampleur de ce qui reste à faire. Quant aux autres grands gestionnaires, on en est souvent, pour des raisons variées, au degré zéro de la prise en compte de la nature : établissements hospitaliers ou scolaires dont la gestion tend à ignorer tout ce qui n'est pas directement lié à la santé ou à l'éducation, copropriétés où chacun préfère le plus souvent un petit avantage individuel à un grand avantage collectif, congrégations religieuses raréfiées, vieillissantes et dont les revenus ne correspondent plus au patrimoine... Des conventions innovantes ont été mises en place entre un propriétaire acceptant de mettre à disposition du public ses vastes emprises et une collectivité qui prend en charge leur gestion (comme l'Agence des Espaces Verts d'Île-de-France dès les années 1990), mais elles restent trop peu nombreuses pour faire l'objet d'un chapitre spécial dans un ouvrage tel que celui-ci. Et quant aux habitants, abordés dans le chapitre 13 dans leur rôle collectif (usagers des espaces publics, gestionnaires de jardins partagés...), ils sont aussi gestionnaires individuels de grandes surfaces cumulées, et leur sensibilisation est loin d'être complète. On a là un potentiel d'améliorations à explorer qui pourront faire l'objet d'une réédition dans quelques années !

La nature en ville soulève aussi de nombreuses questions plus techniques. La ville constitue un environnement très particulier, un abri pour certaines espèces animales et végétales, mais pour la

plupart un milieu hostile, sans eau, sans matière organique, sans silence et sans nuit. Ces conditions requièrent souvent des solutions innovantes, où le sur-mesure se combine au retour d'expérience.

L'enjeu essentiel du sol urbain est bien sûr abordé, mais sous l'angle de la restauration de sols pleinement fonctionnels, avec la désimperméabilisation, les technosols, etc. Or la réalité des sols urbains laisse souvent peu de place aux solutions idéales, que ce soit à cause de coûts trop élevés ou d'usages trop intensifs. Les solutions intermédiaires, même qualifiées de « grises », peuvent être plus que des pis-aller, notamment quand elles permettent de reconquérir le dessous de sols imperméables par l'eau ou les racines, ou le dessus par la canopée ; elles peuvent même constituer des solutions fondées sur la nature quand on sait observer et accompagner la capacité des plantes (pionnières, racines de lianes ou d'arbres...) à non seulement pénétrer des sols revêtus ou compactés mais aussi à les ouvrir à la circulation de l'eau et à l'implantation d'autres espèces (comme le dit Frédéric Ségur). De même, l'accueil de flore et de faune sur le bâti (ne se limite pas aux toits et murs porteurs d'une végétation sur des sols reconstitués, mais relève aussi de solutions plus classiques et moins coûteuses en installation et en entretien, comme les plantes grimpantes (qui peuvent monter à plusieurs dizaines de mètres à partir d'un sol naturel), les aspérités et trous sur les façades (supports de végétation saxicole et de nidification pour oiseaux et insectes), voire les bassins en toiture (expérimentés avec succès dans les années 1930). Mais cet ouvrage n'est pas un compendium technique ; il existe de nombreuses études sur ces questions de mise en œuvre, dont plusieurs sont d'ailleurs cités (de l'Ademe, du Cerema...). On ne peut que souhaiter un équivalent dans le domaine technique de ce qu'est celui-ci pour les acteurs et la gouvernance.

En bref, *Réinventer la nature en ville* est un ouvrage important pour comprendre les enjeux actuels de la nature en ville et pour rappeler que ces enjeux concernent moins la nature elle-même (pour laquelle le milieu urbain ne sera jamais le meilleur) que les humains qui profitent de ses services et qui la gèrent.